

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ? Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Elle avait mal dormi, elle ouvrit la fenêtre, il était déjà 9 heures, les trottoirs brillaient sous la pluie fine, le ciel gris obscurcissait l'horizon.

De petits nuages emportés par le vent filaient au-dessus des toits d'ardoises.

Elle se sentait mal, comme gênée par un rêve dont elle ne pouvait se débarrasser.

Soudain elle comprit pourquoi, c'était ce vol de vélo. Ce vol ! mais ce n'était pas vraiment un vol se dit-elle et puis cela n'avait rien à voir avec le vendredi 13.

Quoique ! Elle l'avait « emprunté » à minuit cinq. A minuit cinq, nous étions le 13, mais emprunté n'est pas volé.

Ce vieux vélo, pas si vieux que cela du reste qui trainait dans les parties communes depuis quatre ans, abandonné par la fille de l'ancienne locataire, elle était prête à le restituer.

Elle sentait néanmoins quelque chose qui la gênait, l'oppressait.

Ce vélo allait lui porter malheur, elle le sentait, elle frémit, referma la fenêtre.

Elle n'allait tout de même pas devenir paraskevidékatriaphobe. Elle avait mis longtemps à mémoriser ce mot et n'arrivait toujours pas à le prononcer sans reprendre son souffle.

La peur du Vendredi 13, jour de malheur ou jour de chance !.

La pluie cessa, les gouttelettes fines glissaient lentement sur les vitres et on pouvait apercevoir entre les nuages gris des petites taches bleues pales.

Elle but un café, croqua dans une tartine de pain grillé et décida de s'habiller et de sortir.

Elle le vit dans l'entrée, sur sa béquille d'acier noir, elle jeta son sac dans le panier métallique et ouvrit la lourde porte de l'appartement.

Il rentra tout juste dans l'ascenseur.

Au rez-de-chaussée, elle le poussa sur le carrelage beige que Madame Cloarec venait de laver.

« Ben, faut pas vous gêner, avec vot'e vélo, z'auriez pu attendre cinq minutes ».

Elle poussa la porte massive de l'immeuble et se précipita sur le trottoir humide pour échapper aux récriminations de la gardienne.

L'air était encore frais, ce qui lui convint tout à fait. Elle décida de rejoindre le port et de longer la côte.

Elle parcourut une dizaine de kilomètres pour rejoindre le petit port. La circulation était dense, les voitures la frôlaient en accélérant pour la dépasser. Elle haletait un peu et son souffle couvrait ses lunettes d'un voile de buée qui troublait sa vue.

Ses cuisses peu habituées à un tel effort brûlaient et lui rappelaient son absence d'entraînement physique.

Enfin, elle aperçut la côte. La mer brillait sous les rayons timides du soleil. Les mâts des voiliers se balançaient doucement dans un cliquetis métallique.

Elle freina brusquement devant le café du port et fut surprise par la puissance des freins.

Ouf, se dit-elle, j'ai failli passer par-dessus le guidon.

Ses genoux tremblaient, elle reprit son souffle et choisit une table face au port.

Elle commanda un thé et le serveur zélé, lui servit sur un petit plateau fleuri un thé aux saveurs orientales.

Elle surveillait son vélo d'un œil angoissé. Elle n'avait pas d'antivol et jugeait qu'il était sans doute tentant de l'enfourcher prestement et de se sauver.

Elle se leva et décida de le placer juste à côté de sa petite table en lattes de bois peint quand une voix l'interpella.

- « Bonjour Aline, c'est rare de te voir ici ».

Elle se retourna et découvrit Josée, sa chevelure auburn brillait dans les timides rayons du soleil

- « Tiens, bonjour Josée, comment vas-tu ? ».

- « Très bien, mais je suis surprise et ravie de te voir ici, c'est si rare ».

- « Je suis venue à bicyclette ».

- « Ah, je ne savais pas que tu faisais du vélo ».

- « Moi non plus, c'est une grande première ».

- « Tu as acheté un vélo, c'est super ».

- « Non, non, il n'est pas à moi, un emprunt en quelque sorte ».

Josée scrutait la bicyclette et d'un bond léger et souple enjamba le cadre et posa ses deux mains sur le guidon.

Soudain, elle se pencha, colla son petit nez retroussé sur le panier et se releva d'un bond en rejetant sa chevelure en arrière.

Ses yeux brillaient.

- « J'en étais sûre » hurla-t-elle.

- « Que se passe-t-il » ? demanda Aline, un peu tremblante devant l'excès d'assurance de son amie.

- « C'est le vélo de Gwen, assura Josée, regarde, son nom est gravé sur la partie métallique du panier ».

Aline sentit ses jambes se dérober et une vague de chaleur l'envahit soudain.

Elle regarda Gwen triomphante, toujours installée sur la selle en cuir, les mains posées sur le guidon chromé.

- « Je reconnaitrais ce vélo entre mille, souffla-t-elle, c'est un vélo hollandais. Elle avait fait repeindre le cadre et installer une sonnette mauve, elle adore le mauve, mais pourquoi l'as-tu, elle te l'a vendu ? ».

Aline raconta l'histoire. Hier en rentrant tardivement, son voisin et ami Julien avec qui elle avait passé la soirée, renversa le vélo en garant sa voiture dans le parking de l'immeuble.

Il avait un peu bu et pesta contre la présence de ce vélo sur sa place de stationnement.

Il avait demandé, il y a quatre ans, à Madame Cloarec de régler ce problème et depuis ce jour, une petite affichette menaçait le propriétaire du vélo d'un enlèvement imminent.

Josée paraissait étonnée, elle écoutait le récit d'Aline, mais son visage trahissait ses sentiments.

Sa bouche se pinça, ses sourcils dorés se froncèrent et elle ne put se retenir de prononcer les mots tant redoutés.

- « Bref, tu l'as volé ».

- « Non, seulement emprunté » se défendit Aline.

- « Sans son consentement, pour moi c'est un vol, tu ne t'es pas dit que cela ne se faisait pas ? »

Aline se sentit mal, elle avait bien ressenti un trouble ce matin, un malaise, mais ce qu'elle n'avait pas avoué et qui pesait sur sa conscience c'était le fait qu'elle avait fracturé l'antivol avec l'aide de Julien, un peu grisé par quelques verres.

Elle revoyait sa grand-mère dans la cuisine de sa petite maison de briques blondes la réprimander pour quelques cuillères de confiture de quetsches dérobées dans le petit placard vert d'eau.

« Ma fille disait-elle en pointant un index menaçant dans sa direction, qui vole un œuf, vole un bœuf » ou « bien mal acquis, ne profite jamais ».

- « Sais-tu où habite Gwen maintenant ? » dit-elle.

- « A peu près répondit Josée. Tu sais qu'elle voulait faire des études de médecine ».

- « Oui, oui répondit impatientement Aline, sa maman me l'avait dit mais elles sont fâchées donc je n'ai plus de nouvelles.

- « Et bien poursuivit Josée, elle a repiqué la première année mais sans succès, cela l'a détruite. C'était vraiment une vocation pour elle. Elle s'est réorientée vers un cursus de kinésithérapie, mais sans grande conviction.

Elle a traversé une période très difficile, je l'ai rencontrée à Kérity sur le port, amaigrie, triste, éteinte. Elle qui était si solaire. Elle habite rue de Kerandraon, je n'ai plus le numéro en tête mais sa petite maison est couverte de rosiers grimpants d'un rose pastel absolument superbe. Tu devrais aller la voir ».

Aline comprit que cette phrase inachevée sous entendait et lui rendre sa bicyclette.

Elles discutèrent un instant en savourant leur thé mais Aline n'avait qu'une idée en tête, se rendre à Kérity, trouver cette petite maison fleurie et restituer le vélo à sa propriétaire.

- « Oh, tu m'écoutes hurla Josée, tu parais ailleurs. Je te disais que Gwen avait fréquenté Emeric ».

- « Emeric, le grand blond dont nous étions toutes amoureuses » ?

- « lui-même ».

Josée raconta la triste histoire de cet amour. Une belle rencontre sur la plage un soir d'été sous un ciel étoilé. Les premiers baisers dans le sable, bercés par la musique des vagues.

Le parfum de la dune où ils se donnaient rendez-vous. Leur installation dans cette petite maison fleurie.

Ce bonheur si fragile qui, un jour glacial d'hiver, se brisa irrémédiablement au détour d'une route détrempée par la pluie. La moto d'Emeric fut retrouvée au bas des rochers, son corps sans vie dix mètres plus loin dans les épines des pins qu'il aimait tant.

- « Oh mon Dieu gémit Aline, quelle horreur ».

Elles se quittèrent en se promettant de se voir plus souvent.

Aline quitta le petit port sous les rayons du soleil bien chaud en ce début d'après-midi. La chaussée était sèche le trafic s'intensifiait en sens inverse. Elle croisa des voitures pleines d'enfants impatients de jouer sur le sable.

Des campings car tractaient de beaux voiliers aux couleurs vives. La joie et le bonheur roulaient en sens inverse.

Elle pédala avec difficulté, comme abattue par les tristes nouvelles qu'elle venait d'entendre. De temps en temps, une voiture la doublait en klaxonnant et cet avertissement sonore raisonnait dans sa tête comme un rejet, un jugement.

Lorsqu'elle eut rejoint son immeuble, elle descendit le vélo au sous-sol et le replaça exactement à l'endroit où elle l'avait trouvé cette nuit.

Elle s'allongea, s'endormit et fit un mauvais rêve. Le visage d'Emeric enfoui dans les pins et les pleurs de Gwen la firent sursauter.

Elle se réveilla, jeta un petit coup d'œil à son portable. Vendredi 13, 15 heures 30.

Elle sauta du lit, grimpa deux étages quatre à quatre, sonna chez Julien.

Elle trébuchait sur le palier lorsqu'il ouvrit la porte. Les cheveux en désordre, l'œil éteint, il se réveillait.

- « Tu interromps ma sieste » grommela t'il.

- « Habille toi vite, nous allons à Kécity, ...enfin, si tu es d'accord ».

- « J'ai l'impression que je n'ai pas tellement le choix ».

Julien enfila rapidement un pantalon et un tee-shirt, il chercha ses clefs de voiture dix longues minutes, ce qui agaça Aline. Finalement, il les trouva dans la poche de son blouson.

Dans le parking sombre ils chargèrent le vélo dans la voiture après avoir rabaisé les sièges arrière et firent route vers Kécity.

Le ciel avait pris une teinte bleu acier et se confondait avec la mer. Le vélo, mal fixé à l'arrière de la voiture suivait les mouvements de la voiture et se balançait de droite à gauche dans les virages en grinçant légèrement.

Aline s'impatientait.

- « Tu ne peux pas rouler plus vite » ? maugréa-t-elle.

Julien ne répondit pas, il connaissait bien Aline et pouvait ressentir son trouble.

A Kécity, le port et ses cafés brillaient sous le soleil d'Août.

Aux terrasses, les touristes sirotaient des boissons fraîches en regardant la mer.

Derrière leurs lunettes de soleil, les visages aux jolies couleurs dorées respiraient le bonheur.

Ils se dirigèrent vers la rue de Kerandraon et découvrirent la maison de Gwen.

Une barrière en bois bleu délimitait un petit jardin arboré d'où s'échappaient des parfums de roses.

Sur une petite table en métal blanc reposait une théière au décor asiatique.

Aline agita le heurtoir, son cœur battait très fort. Aucun bruit ne parvenait de l'intérieur.

- « Mince, elle est absente » gémit Aline.

- « Elle dort peut-être » suggéra Julien en posant la main sur la poignée de la porte.

Il la fit pivoter, elle s'ouvrit en grinçant.

Le carrelage de l'entrée était souillé de traces de pas terreux qui se dirigeaient vers une porte de bois peint.

Ils appelèrent Gwen à plusieurs reprises, leurs voix raisonnaient dans le couloir vide.

Julien frappa à la porte couleur céladon mais aucun écho n'y fit suite.

Aline, impatiente, angoissée, torturée par sa conscience et envahie d'un mauvais présentiment ouvrit la porte d'un coup sec et s'engouffra dans la pièce.

Le lit trônait au milieu d'un désordre indescriptible et sur la housse de couette en bayadère, Gwen reposait, ses beaux cheveux blonds épars sur les oreillers bleu pâle.

Julien s'approcha, Aline le sentit tendu. Elle eut peur soudain.

Il la secoua, lui prit le pouls, examina de façon mécanique la petite boîte posée sur la table de chevet à côté du verre d'eau, sortit son téléphone portable et appela les services d'urgence.

Les sirènes retentissaient maintenant dans la rue si tranquille habituellement.

Les pompiers s'activaient en un va et vient efficace.

Civière, oxygène, hôpital, urgence, ces mots raisonnaient comme des coups assésés sur le crâne d'Aline.

Elle s'évanouit.

Quand elle se réveilla, Julien lui tenait la main et un jeune pompier prenait sa tension.

Elle mit quelques secondes à reprendre ses esprits.

- « Comment va Gwen » s'inquiéta-t-elle ?

On la rassura, ils étaient arrivés à temps, ils l'avaient sauvée.

Elle jeta un coup d'œil sur l'écran de son téléphone. Vendredi 13, 18 heures.